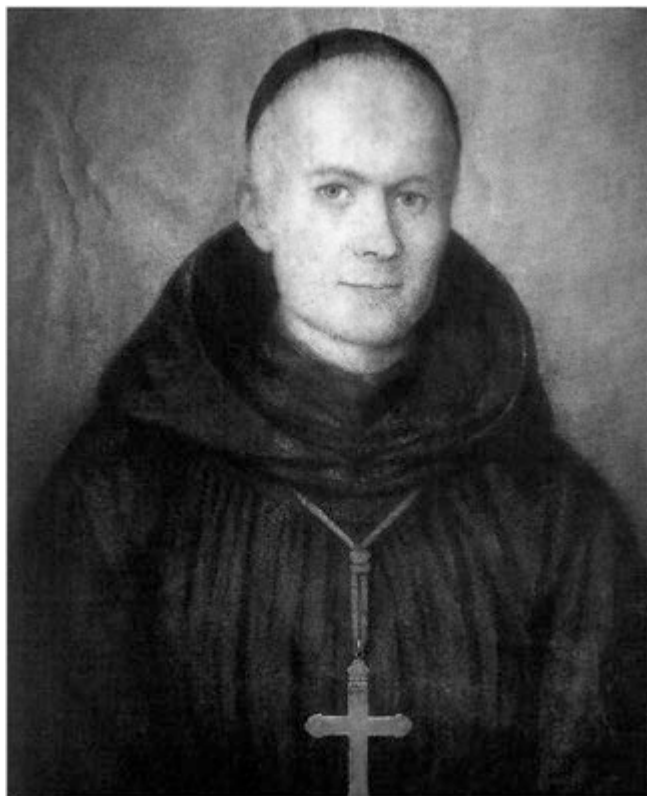


**LA VOCATION ET LA
MISSION DE LA FRANCE
D'APRÈS DOM GUÉRANGER**



FLORILÈGE

BREF
PIE IX, PAPE.
POUR PERPÉTUELLE MÉMOIRE.

Parmi les hommes d'Église¹ qui de notre temps se sont le plus distingués par leur religion, leur zèle, leur science et leur habileté à faire progresser les intérêts catholiques, on doit inscrire à juste titre notre cher fils Prosper Guéranger, abbé de Saint-Pierre de Solesmes et supérieur général des Bénédictins de France.

Doué d'un puissant génie, possédant une merveilleuse érudition et une science approfondie des règles canoniques, il s'est appliqué, pendant tout le cours de sa longue vie, à défendre courageusement, dans des écrits de la plus haute valeur, la doctrine de l'Église catholique et les prérogatives du Pontife Romain, brisant les efforts et réfutant les erreurs de ceux qui les combattaient. Et lorsque, aux applaudissements du peuple chrétien, nous avons par un décret solennel confirmé le céleste privilège de la Conception Immaculée de la Sainte Mère de Dieu, et tout récemment, lorsque nous avons défini, avec l'approbation de très nombreux concile qui réunissaient les évêques de tous les points de l'univers catholique, l'infaillibilité du Pontife Romain enseignant *ex cathedra* ; notre cher fils Prosper n'a pas manqué au devoir de l'écrivain catholique : il publia des ouvrages pleins de foi et de science sacrée, qui furent une preuve nouvelle de son esprit supérieur et de son dévouement inébranlable à la chaire de saint Pierre. Mais l'objet principal de ses travaux et de ses pensées a été de rétablir en France la liturgie romaine dans ses anciens droits. Il a si bien conduit cette entreprise que c'est à ses écrits, et en même temps à sa constance et à son

¹ Texte du bref *Ecclesiasticis viris* dans Dom Delatte, *Dom Guéranger, Abbé de Solesmes*, Paris, 1910, T. II, pp. 452-453 ; dans le Cardinal Pie, *Œuvres épiscopales*, Paris, 1890, T. IX, pp. 88-93 ; et dans Dom Guéranger, *Institutions liturgiques*, Paris, 1878, T. I, pp. VIII-XIII.

habileté singulière, plus qu'à toute autre influence, qu'on doit d'avoir vu, avant sa mort, tous les diocèses de France embrasser les rites de l'Église romaine.

Cette vie, employée, on peut dire, tout entière aux intérêts de la cause catholique, ajoute l'éclat d'une splendeur nouvelle à la congrégation bénédictine de France, déjà illustre à tant d'autres titres. [...]

Donné à Rome, à Saint-Pierre, sous l'anneau du pêcheur, le 19 mars 1875, la 29^e année de notre pontificat.



SA SAINTETÉ LE PONTIFE PIE IX

PREMIÈRE PARTIE

LES PRINCIPES

LA VÉRITÉ ET L'ERREUR.

L'approche¹ de la consommation des noces du Fils de Dieu coïncidera ici-bas avec un redoublement des fureurs de l'enfer pour perdre l'Épouse. Le dragon de l'Apocalypse², l'ancien serpent séducteur d'Ève, vomissant comme un fleuve sa bave immonde³, déchaînera toutes les passions pour entraîner la vraie mère des vivants sous l'effort. Cependant il sera impuissant à souiller le pacte de l'alliance éternelle ; et, sans forces contre l'Église, il tournera sa rage contre les derniers fils de la nouvelle Ève, réservés pour l'honneur périlleux des luttes suprêmes qu'a décrites le prophète de Pathmos⁴.

C'est alors surtout que les chrétiens fidèles devront se souvenir des avis de l'Apôtre, et se conduire avec la circonspection qu'il recommande, mettant tous leurs soins à garder pure leur intelligence non moins que leur volonté, dans ces jours mauvais. Car la lumière n'aura point alors à subir seulement les assauts des fils de ténèbres étalant leurs perverses doctrines ; elle sera plus encore, peut-être, amoindrie et faussée par les défaillances des enfants de lumière eux-mêmes sur le terrain des principes, par les attermoiements, les transactions, l'humaine prudence des prétendus sages. Plusieurs sembleront ignorer pratiquement que l'Épouse de

¹ *L'Année liturgique*, La Pentecôte, T. II. XX^e dimanche après la Pentecôte, sur l'Épître (Éphésiens V).

« L'abbé de Solesmes n'a point terminé *l'Année Liturgique* ; la mort est venue chercher l'ouvrier alors qu'il était sur l'autre versant de l'année chrétienne, après la semaine de la Pentecôte ; mais à l'exemple des prophètes anciens qui laissaient à leurs disciples la succession de leur manteau, il a confié à ses fils l'héritage de sa doctrine, de son esprit et de sa piété. L'œuvre a été poursuivie dans la même pensée [...] : dans toute la teneur de son ensemble, l'abbé de Solesmes se reconnaîtrait tout entier. » Dom Delatte, *Dom Guéranger, abbé de Solesmes*, 1909, T. I, p. 295.

² Apocalypse XII 9.

³ *Ibid.* 15.

⁴ *Ibid.* 17.

l'Homme-Dieu ne peut succomber sous le choc d'aucune force créée. S'ils se souviennent que le Christ s'est engagé à garder lui-même son Église jusqu'à la fin des siècles¹, ils n'en croiront pas moins faire merveille en apportant à la bonne cause le secours d'une politique dont les concessions ne seront pas toujours pesées suffisamment au poids du sanctuaire : sans songer que le Seigneur n'a point besoin, pour l'aider à tenir sa promesse, d'habiletés détournées ; sans se dire surtout que la coopération qu'il daigne accepter des siens, pour la défense des droits de l'Église, ne saurait consister dans l'amointrissement ou la dissimulation des vérités qui font la force et la beauté de l'Épouse. Combien oublieront la maxime de saint Paul écrivant aux Romains que *se conformer à ce siècle*, chercher une adaptation impossible de l'Évangile avec un monde déchristianisé, n'est point le moyen d'arriver à discerner sûrement *le bon, le meilleur, le parfait aux yeux du Seigneur*² ! Aussi sera-ce un grand et rare mérite, en bien des circonstances de ces temps malheureux, de comprendre seulement quelle est la volonté de Dieu, comme le dit notre Épître.

Veillez, dirait saint Jean, *à ne point perdre le fruit de vos œuvres ; assurez-vous la pleine récompense* qui n'est donnée qu'à la plénitude persévérante de la doctrine et de la foi³. Au reste, alors comme toujours, selon la parole de l'Esprit-Saint, *la simplicité des justes les conduira sûrement*⁴ ; l'humilité leur donnera la Sagesse⁵ ; et, s'attachant uniquement à cette très noble compagne, ils seront vraiment sages par elle et sauront ce qui plaît au Seigneur⁶. Ils comprendront qu'aspirant comme l'Église à l'union au Verbe éternel, pour eux comme pour l'Église la fidélité à l'Époux n'est autre chose que la fidélité à la vérité ; car le Verbe, objet de leur commun amour, n'est autre en Dieu que le rayonnement de

¹ Matthieu XXVIII 20.

² Romains XII 2.

³ II Jean 8-9.

⁴ Proverbes XI 3.

⁵ *Ibid.* 2.

⁶ Sagesse IX 10.

la vérité infinie¹. Leur unique soin sera donc toujours de se rapprocher du Bien-Aimé par une ressemblance plus grande avec lui, c'est-à-dire par une reproduction plus complète du vrai dans leurs paroles et leurs actes. Et en cela ils serviront la société comme elle doit l'être, mettant en pratique le conseil du Seigneur qui nous demande de chercher d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et de nous confier en lui pour le reste². Laissant à d'autres la recherche d'humaines et louvoyantes combinaisons, d'incertains compromis destinés, dans la pensée de leurs auteurs, à retarder de quelques semaines, de quelques mois peut-être, le flot montant de la révolution, ils comprendront différemment, pour eux, le conseil de *racheter le temps* que nous donne l'Apôtre.

L'Époux avait acheté le temps d'un grand prix, pour être employé par ses membres mystiques à la glorification du Très-Haut. Perdu par la multitude dévoyée dans la révolte et l'orgie, les âmes fidèles le rachèteront en donnant une telle intensité aux actes de leur foi et de leur amour, que rien ne soit diminué, s'il se peut, jusqu'au dernier moment, du tribut qu'offrait chaque jour la terre à la Trinité souveraine. Contre la bête à la bouche insolente et pleine de blasphèmes³, ils reprendront le cri de Michel contre Satan promoteur de la bête⁴ : *Qui est comme Dieu !*

L'antiquité chrétienne appelait les dernières semaines du Cycle à son déclin : *Semaines du saint Ange* ; nous avons vu comment, dans un de ces Dimanches⁵, elle chantait l'arrivée du grand Archange au secours du peuple de Dieu, ainsi que Daniel l'avait annoncé pour les derniers jours du monde⁶. Quand donc commenceront les épreuves de la fin, lorsque l'exil dispersera les baptisés et que le glaive s'abattra sur leurs têtes⁷ aux applaudissements d'un monde prosterné

¹ Sagesse VII 25-26.

² Matthieu VI 33.

³ Apocalypse XIII 5-6.

⁴ *Ibid.* 2.

⁵ XVII^e Dimanche après la Pentecôte.

⁶ Daniel XII 1.

⁷ Apocalypse XIII 7, 10.

devant la bête et son image¹, n'oublions point que nous avons un chef choisi par Dieu, acclamé par l'Église, pour nous conduire dans ces derniers combats où la défaite des saints² sera plus glorieuse que les triomphes de l'Église aux jours de sa domination sur le monde. Ce que Dieu alors, en effet, demandera des siens, ce ne sera plus ni le succès de la diplomatie, ni la victoire armée, mais la fidélité à sa vérité, à son Verbe : fidélité d'autant plus franche et plus entière, que la défection sera plus universelle autour de la petite troupe rangée sous la bannière de l'Archange. Proféré par une seule poitrine fidèle avec la vaillance de la foi³ et l'ardeur de l'amour en de telles circonstances, le cri de saint Michel, une fois déjà vainqueur des infernales légions, honorerà plus Dieu que ne l'atteindront les ignobles blasphèmes des millions d'êtres dégradés sectateurs de la bête.

Pénétrons-nous de ces pensées que suggèrent les premières lignes de notre Épître ; comprenons également les autres instructions qu'elle renferme et qui, du reste, ne s'éloignent pas des premières. Pour ce Dimanche où se lisait autrefois l'Évangile des noces du Fils de l'homme et de l'appel à son divin banquet, la sainte Église remarque opportunément, dans l'Épître, combien l'ivresse et les délices

¹ *Ibid.* 3, 4, 8, 15.

² *Ibid.* 7.

³ « Mieux que le bouclier, le casque et la cuirasse, la foi couvre [le juste] contre les dangers ; elle émousse les traits des passions et rend impuissantes les ruses ennemies. Point n'est besoin avec elle de subtils raisonnements, ni de considérations prolongées, pour découvrir les sophismes de l'enfer ou prendre une décision dans un sens ou dans l'autre. Ne suffit-il pas, en toute circonstance, de la parole de Dieu qui ne manque jamais ? Satan craint qui s'en contente. Il ne redoute plus un tel homme que toutes les académies et les écoles des philosophes ; il est habitué à se sentir broyer sous ses pieds (Romains XVI 20) avec une rapidité plus grande que celle de la foudre (Luc X 18). Ainsi, au jour du grand combat (Apocalypse XII 7), fut-il précipité des cieux par un seul mot de Michel l'Archange, devenu [...] notre modèle et notre défenseur. » *L'Année Liturgique, La Pentecôte*, T. II, pp. 509-510. XXI^e dimanche après la Pentecôte, sur l'Épître (Éphésiens VI).

des noces sacrées sont différentes des joies mondaines. La sérénité, la pureté, la paix du juste admis dans l'intimité divine, font en son âme un festin continuel¹ dont la Sagesse est le mets savoureux² et l'éternelle convive³. Laissant le monde à ses mesquins et trop souvent honteux plaisirs, le Verbe et l'âme, qu'il *a remplie de l'Esprit-Saint* par un mode ineffable⁴, s'unissent pour chanter le Père souverain dans un concert merveilleux, où l'action de grâces et la louange trouvent sans cesse un nouvel aliment. Le hideux spectacle qu'offrirait la terre, quand ses habitants se porteraient en foule au-devant de la prostituée siégeant sur la bête et leur offrant la coupe d'ignominie⁵, n'empêchera point le ciel de se reposer délicieusement dans la contemplation de ces âmes fortunées. Car les convulsions du monde agonisant, les poursuites de la femme ivre du sang des martyrs⁶, loin de troubler l'harmonie qui s'élève de l'âme unie au Verbe, ne feront que donner plus d'ampleur à ses notes divines, plus de suavité à ses accents humains. « Qui donc, en effet, nous séparera de l'amour de Jésus-Christ ? Sera-ce la tribulation ou l'angoisse ? la faim ou la nudité ? les dangers, la persécution, le glaive ? Oui, sans doute, il est écrit qu'*à cause de vous, tous les jours on nous met à mort, qu'on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie*⁷ ! Mais en tout cela nous sommes vainqueurs, à cause de celui qui nous a aimés. Car je suis sûr que ni la mort, ni la vie, ni anges, ni principautés, ni vertus, ni choses présentes, ni choses futures, ni violence, ni rien de ce qui est dans les hauteurs, ni rien de ce qui est dans les abîmes, ni créature quelconque ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur⁸. »

¹ Proverbes XV 16.

² Eccli. XXIV 20.

³ Sagesse VIII 16 ; Apocalypse III 20.

⁴ Cantique des cantiques I 1.

⁵ Apocalypse XVII 1-5.

⁶ *Ibid.* 6.

⁷ Psaume XLIII 22.

⁸ Romains VIII 35-39.

Saint Paul¹, au nom de l'Église, attire de nouveau notre attention sur l'approche de la fin. Mais ce dernier des jours, qu'il nommait Dimanche *le jour mauvais*, est appelé aujourd'hui par deux fois, dans le court passage de l'Épître aux Philippiens qu'on vient d'entendre, *le jour du Christ Jésus*. La lettre aux Philippiens est toute à la confiance, l'allégresse y déborde ; et cependant elle nous montre la persécution sévissant sur l'Église, et l'ennemi mettant à profit la tempête pour exciter les passions mauvaises au sein même du troupeau du Christ. L'Apôtre est enchaîné ; la jalousie et la trahison des faux frères ajoutent à ses maux². Mais la joie domine sur la souffrance en son cœur, parce qu'il est arrivé à cette plénitude de l'amour où la douleur alimente mieux que toutes délices la divine charité. Pour lui, Jésus-Christ est sa vie, et la mort est un gain³ : entre la mort qui répondrait au plus intime désir de son cœur en le rendant au Christ⁴, et la vie qui multiplie ses mérites et le fruit de ses œuvres⁵, il ne sait que choisir. Que peuvent, en effet, sur lui les considérations personnelles ? Sa joie présente, sa joie future, est que le Christ soit connu et glorifié, peu lui importe en quelle manière⁶. Son attente ne sera point confondue, puisque la vie et la mort n'aboutiront qu'à glorifier le Christ en sa chair⁷.

De là, dans l'âme de Paul, cette indifférence sublime qui est le sommet de la vie chrétienne, et n'a rien de commun, on le voit, avec l'engourdissement fatal où les faux mys-

¹ *L'Année liturgique*, La Pentecôte, T. II. XXII^e dimanche après la Pentecôte, sur l'Épître (Philippiens I).

² Philippiens I 15, 17.

³ Philippiens I 21.

⁴ *Ibid.* 23.

⁵ *Ibid.* 22.

⁶ *Ibid.* 18.

⁷ *Ibid.* 20.

tiques prétendirent, au XVII^e siècle, enfermer l'amour. Quelle tendresse prodigue à ses frères le converti de Damas, à cette hauteur où il est parvenu dans le chemin de la perfection ! *Dieu m'est témoin*, dit-il, *combien je vous aime et désire tous dans les entrailles de Jésus-Christ* ! L'aspiration qui le remplit et l'absorbe¹, est que le Dieu qui a commencé en eux l'œuvre bonne par excellence, cette œuvre de la perfection du chrétien arrivée à sa consommation dans l'Apôtre, la poursuive et l'achève en tous pour le jour où le Christ apparaîtra dans sa gloire². Il prie pour que *la charité*, cette robe nuptiale des bénis du Père qu'il a fiancés à l'unique Époux³, les entoure d'un éclat non pareil au grand jour des noces éternelles⁴.

Or le moyen que la charité se développe en eux sûrement, c'est qu'elle y grandisse *dans l'intelligence et la science du salut*, c'est-à-dire dans la foi. C'est la foi, en effet, qui forme la base de toute justice surnaturelle. Une foi diminuée ne peut, dès lors, porter qu'une charité restreinte. Combien donc ils se trompent, ces hommes pour qui le souci de la vérité révélée ne va pas de pair avec celui de l'amour ! Leur christianisme se résume à ne croire que le moins possible, à prêcher l'inopportunité de nouvelles définitions, à rétrécir savamment et sans fin l'horizon surnaturel par égard pour l'erreur. La charité, disent-ils, est la reine des vertus ; elle leur inspire de ménager même le mensonge ; reconnaître à l'erreur les mêmes droits qu'à la vérité, est pour eux le dernier mot de la civilisation chrétienne établie sur l'amour. Et ils perdent de vue que le premier objet de la charité étant Dieu, qui est la vérité substantielle, n'a pas de pire ennemi que le mensonge ; et ils oublient qu'on ne fait point acte d'amour, en plaçant sur le même pied l'objet aimé et son ennemi mortel.

¹ *Ibid.* 24-27.

² Colossiens III 4.

³ Romains VIII 28 ; II Corinthiens XI 2.

⁴ Durand, *Rational* VI 139.

Ce n'est point ainsi que l'entendaient les Apôtres : pour faire germer la charité dans le monde, ils y semaient la vérité. Tout rayon nouveau dans l'âme de leurs disciples profitait à l'amour ; et ces disciples, devenus lumière eux-mêmes au saint baptême¹, n'avaient rien tant à cœur que de ne pacifier point avec les ténèbres. Renier la vérité était, dans ces temps, le plus grand des crimes ; s'exposer par mégarde à diminuer quoi que ce fût de ses droits, était la souveraine imprudence².

Le christianisme avait trouvé l'erreur maîtresse du monde ; devant la nuit qui retenait la race humaine immobilisée dans la mort³, il ne connut point d'autre procédé de salut que de faire briller la lumière ; il n'eut point d'autre politique que de proclamer la puissance de la seule vérité pour sauver l'homme, et d'affirmer ses droits exclusifs à régner sur le monde. Ce fut le triomphe de l'Évangile, après trois siècles de lutte acharnée et violente du côté des ténèbres, qui se prétendaient souveraines et voulaient rester telles, de lutte sereine et radieuse du côté des chrétiens, dont le sang versé ne faisait qu'augmenter l'allégresse en affermissant sur la terre le règne simultanément de l'amour et de la vérité.

Aujourd'hui que par la connivence des baptisés l'erreur reprend ses prétendus droits, la charité d'un grand nombre a diminué du même coup⁴ ; la nuit s'étend de nouveau sur un monde agonisant et glacé. La ligne de conduite des *filis de lumière*⁵ reste la même qu'aux premiers jours. Sans terreur et sans trouble, fiers de souffrir pour Jésus-Christ, comme leurs devanciers et comme les Apôtres⁶ ils gardent chèrement la parole de vie⁷ ; car ils savent que, tant qu'il restera pour le monde une lueur d'espérance, elle sera dans la véri-

¹ Éphésiens V 8.

² *Ibid.* 15, 17.

³ Matthieu IV 16.

⁴ *Ibid.* XXIV 12.

⁵ Éphésiens V 8.

⁶ Philippiens I 28-30.

⁷ *Ibid.* II 16.

té¹. Ne se préoccupant que de marcher d'une manière digne de l'Évangile², ils poursuivent, dans la simplicité des enfants de Dieu, leur carrière au milieu d'une génération mauvaise et perverse, comme font les astres au firmament dans la nuit³. « Les astres brillent dans la nuit, dit saint Jean Chrysostome, ils éclatent dans les ténèbres ; bien loin de perdre à l'obscurité qui les entoure, ils en apparaissent plus brillants : ainsi en sera-t-il de toi-même, si tu demeures juste au milieu des pervers ; ta lumière en ressortira davantage⁴. » — « Comme les étoiles, dit de même saint Augustin, poursuivent leur course dans les sentiers tracés par Dieu, sans se lasser de projeter leur lumière au sein des ténèbres, sans se troubler des maux qui arrivent sur la terre : ainsi doivent faire les saints, dont la conversation est vraiment au ciel⁵, ne se préoccupant pas plus que les astres eux-mêmes de ce qui se dit ou se fait contre eux⁶. »

¹ Jean VIII 32.

² Philippiens I 27.

³ *Ibid.* II 15.

⁴ Chrys. in Phil. Hom. VIII, 4.

⁵ Philippiens III 20.

⁶ Aug. Enarr. in Ps. XCIII, 5-6.

JÉSUS-CHRIST EST ROI.

Il faut bien¹ que la diminution des vérités² doive être le danger tout spécial des derniers temps, puisque l'Église, en ces semaines qui ont pour objet de représenter les derniers jours du monde, nous ramène sans cesse à la prudence de l'entendement comme à la grande vertu qui doit alors garder ses fils. Dimanche, elle leur remettait comme arme défensive le bouclier de la foi, comme arme offensive la parole de Dieu³ ; huit jours plus tôt, c'était la circonspection de l'intelligence qui leur était recommandée⁴, pour conserver, dans les jours mauvais, leur sainteté fondée sur la vérité⁵, leur richesse consistant dans la science⁶.

Aujourd'hui, dans l'Épître, c'était encore l'intelligence et la science qui leur étaient proposées, comme pouvant seules accroître leur amour et parfaire l'œuvre de leur sanctification pour le jour du Christ. L'Évangile vient conclure opportunément ces leçons de l'Apôtre par le récit d'un fait tiré de l'histoire du Sauveur, et leur donner l'autorité qu'apporte avec soi tout exemple emprunté à la vie du divin modèle de l'Église. Jésus-Christ, en effet, s'y montre à nous comme l'exemple des siens dans les embûches tendues à leur bonne foi par les complots des méchants.

C'était le dernier jour des enseignements publics de l'Homme-Dieu, presque à la veille de sa sortie de ce monde⁷. Ses ennemis, tant de fois déjoués dans leurs ruses, essayèrent un suprême effort. Les Pharisiens, qui ne reconnaissaient point la domination de César et son droit au tribut,

¹ *L'Année liturgique*, La Pentecôte, T. II. XXII^e dimanche après la Pentecôte, sur l'Évangile (Matthieu XXII).

² Ps. XI, 2.

³ Épître du XXI^e Dimanche après la Pentecôte.

⁴ Épître du XX^e Dimanche.

⁵ Épître du XIX^e Dimanche.

⁶ Épître du XVIII^e Dimanche.

⁷ Mardi Saint.

s'unirent à leurs adversaires, les partisans d'Hérode et de Rome, pour poser à Jésus la question insidieuse : *Est-il permis ou non de payer le tribut à César ?*

Si la réponse du Sauveur était négative, il encourait la colère du prince ; s'il se prononçait pour l'affirmative, il perdait tout crédit dans l'esprit du peuple. Avec sa divine prudence, Jésus déconcerta leurs menées. Les deux partis, si étrangement alliés par la passion, se refusèrent à comprendre l'oracle qui pouvait les unir dans la vérité, et retournèrent bientôt sans doute à leurs querelles. Mais la coalition formée contre le juste était rompue ; l'effort de l'erreur, comme toujours, avait tourné contre elle ; et la parole qu'elle avait suscitée, passant des lèvres de l'Époux à celles de l'Épouse, ne devait plus cesser de retentir en ce monde, où elle forme la base du droit social au sein des nations.

Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu, redisaient les Apôtres ; et s'ils proclamaient bien haut qu'il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes¹ ils ajoutaient : « Que toute âme soit soumise aux puissances supérieures ; car il n'y a point de puissance qui ne procède de Dieu, et celles qui existent, c'est Dieu qui les a établies. Celui donc qui résiste à la puissance, résiste à l'ordre établi de Dieu, et s'attire la damnation. Demeurez donc soumis, parce qu'il est nécessaire, soumis non seulement par le sentiment de la crainte, mais aussi par le devoir de la conscience. C'est pour la même raison que vous payez des tributs aux princes, parce qu'ils sont les ministres de Dieu »².

*La volonté de Dieu*³, telle est donc la source comme la vraie grandeur de toute autorité parmi les hommes. L'homme, par lui-même, n'a aucun droit de commander à son semblable. Le nombre ne change rien à cette impuissance des hommes sur ma conscience, puisque, nombreux ou non, je

¹ Act. V, 29.

² Rom. XIII, 1-2, 5-6.

³ I Pierre, II, 15.

suis l'égal de chacun d'eux par nature, et qu'additionner les droits sur moi de chacun, c'est additionner le néant. Mais Dieu, voulant que les hommes vécussent en société, a voulu par là même qu'il y eût à leur tête un pouvoir chargé de ramener les volontés multiples à l'unité du but social. Il laisse aux événements conduits par sa providence, aux hommes eux-mêmes à l'origine des sociétés, une grande latitude pour déterminer la forme sous laquelle devra s'exercer le pouvoir civil et son mode de transmission. Mais, une fois régulièrement investis, les dépositaires souverains du pouvoir ne relèvent que de Dieu dans la sphère de leurs attributions légitimes, parce que c'est de lui seul que leur vient la puissance, non de leurs peuples qui, n'ayant point cette puissance en eux-mêmes, ne pourraient la donner. Tant qu'ils observent les conditions du pacte social, ou ne tournent pas à la ruine de la société le pouvoir reçu pour son bien, leur droit à l'obéissance est celui de Dieu même : soit qu'ils prélèvent les tributs nécessaires à leur gouvernement ; soit que les lois portées par eux viennent restreindre, dans le commerce ordinaire de la vie, la liberté laissée par le droit naturel, ou que leurs ordres envoient le soldat à une mort certaine pour la défense de la patrie. Dans tous ces cas, c'est Dieu même qui commande par eux et veut être obéi : dès ce monde, il met le glaive en leurs mains pour la punition des rebelles¹ ; il châtierait lui-même dans l'autre éternellement ceux qui ne se seraient pas amendés.

Combien grande n'est donc pas cette dignité de la loi humaine, qui fait du législateur le vicaire même de Dieu, en même temps qu'elle épargne au sujet l'humiliation de l'abaissement devant un autre homme ! Mais, pour que la loi oblige et soit vraiment *loi*, il est clair qu'elle doit avant tout se conformer aux prescriptions et aux défenses de l'Être souverain dont la volonté seule peut lui donner son caractère auguste, en la faisant entrer dans le domaine de la conscience. C'est pour cela qu'il ne peut y avoir de loi contre Dieu, contre son Christ ou son Église. Dès lors que Dieu

¹ Rom. XIII, 4.

n'est plus avec l'homme qui commande, la puissance de celui-ci n'est que force brutale. Le prince ou l'assemblée qui prétend réglementer les mœurs d'un pays à l'encontre de Dieu, n'a donc droit qu'à la révolte et au mépris de tous les gens de cœur ; donner le nom sacré de loi à ces tyranniques élucubrations, est une profanation indigne d'un chrétien comme de tout homme libre.

En attendant¹ ce dénouement final des destinées de la race humaine [le jugement dernier], Jésus reçoit aussi du Père, en ce jour, l'investiture visible du pouvoir royal sur toutes les nations de la terre. Nous ayant tous rachetés au prix de son sang, nous sommes à Lui ; qu'il soit donc désormais notre Seigneur. Il l'est en effet, et il s'intitule *le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs*². Les rois de la terre ne règnent légitimement que par Lui, et non par la force, ou en vertu d'un prétendu pacte social dont la sanction ne serait que d'ici-bas. Les peuples ne s'appartiennent pas à eux-mêmes : ils sont à Lui. Sa loi ne se discute pas ; elle doit planer au-dessus de toutes les lois humaines comme leur règle et leur maîtresse : « Les nations frémiront sous son sceptre, nous dit le Roi-prophète ; les peuples, pour lui échapper, méditeront de vains systèmes ; les princes de la terre se liguèrent contre Lui ; ils diront : Brisons son joug, et jetons-le loin de nous. »³ Inutiles efforts ! car, ainsi que nous le dit l'Apôtre, « Il faut qu'il règne, jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous les pieds »⁴, jusqu'à ce qu'il apparaisse une seconde fois pour abattre la puissance de Satan et l'orgueil des hommes.

Ainsi donc, le Fils de l'homme couronné dans son Ascension doit régner sur le monde jusqu'à ce qu'Il revienne. Mais,

¹ *L'Année liturgique*, Le Temps Pascal, T. III. Dimanche dans l'Octave de l'Ascension, sur l'Évangile.

² Apoc. XIX, 16.

³ Ps II.

⁴ I Cor. XV, 25.

direz-vous, règne-t-Il donc dans un temps où les princes confessent tenir leur autorité du mandat de leurs peuples, où les peuples séduits par ce prestige qu'ils nomment liberté ont perdu jusqu'au sens même de l'autorité ? Oui, Il règne, mais dans la justice, puisque les hommes ont dédaigné d'être conduits par Sa bonté. Ils ont effacé sa loi de leurs codes, ils ont accordé droit de cité à l'erreur et au blasphème ; alors Il les a livrés à leur sens absurde et mensonger. Chez eux le pouvoir éphémère, que l'onction sainte ne rend plus sacré, échappe à tout moment aux mains qui s'efforcent de le retenir, et lorsque les peuples, après avoir roulé dans les abîmes de l'anarchie, essayent de le constituer de nouveau, c'est pour le voir crouler encore, parce que princes et peuples veulent se tenir en dehors du domaine du Fils de l'homme. Et il en sera ainsi, jusqu'à ce que princes et peuples, lassés de leur impuissance, Le rappellent pour régner sur eux, jusqu'à ce qu'ils aient repris la devise de nos pères : «Le Christ est vainqueur ! le Christ règne ! le Christ commande ! Daigne le Christ préserver son peuple de tout malheur !»

En ce jour de votre couronnement, recevez donc les hommages de vos fidèles, ô notre souverain Roi, notre Seigneur et notre juge ! nous qui fûmes par nos péchés les auteurs de vos humiliations et de vos souffrances dans le cours de votre vie mortelle, nous nous unissons aux acclamations que firent entendre les Esprits célestes au moment où le diadème royal fut placé sur votre divin Chef. Nous ne faisons encore qu'entrevoir vos grandeurs ; mais l'Esprit-Saint que vous nous avez promis achèvera de nous révéler tout ce que nous pouvons connaître ici-bas sur votre souverain pouvoir, dont nous voulons être à jamais les humbles et fidèles sujets.



TABLE DES MATIÈRES

BREF PIE IX, PAPE.....	2
PREMIÈRE PARTIE	5
LES PRINCIPES	5
LA VÉRITÉ ET L'ERREUR.	6
JÉSUS-CHRIST EST ROI.	15
LE SURNATUREL DANS L'HISTOIRE.	21
L'ACTION DE LA SAINTETÉ DANS L'HISTOIRE.	34
DEUXIÈME PARTIE.....	47
LA FRANCE DES SAINTS.....	47
SAINTE ANNE.	48
SAINTE MARIE-MADELEINE, SAINTE MARTHE, SAINT LAZARE ET SAINT MAXIMIN (I ^E SIÈCLE).....	49
SAINT DENYS L'ARÉOPAGITE (I ^E SIÈCLE).	54
LES MARTYRS DE LYON SAINT POTHIN, SAINTE BLANDINE ET LEURS COMPAGNONS (177)	57
LES ROGATIONS.....	73
SAINT MARTIN (316-397).....	77
SAINTE GENEVIÈVE (422-502).....	90
SAINT REMY (437-530).	98
SAINTE CLOTILDE, REINE DES FRANCS (475-545).....	108
SAINT MAUR (512-584).	121
SAINTE RADEGONDE, REINE DE FRANCE (520-587).	130
SAINT GRÉGOIRE LE GRAND (540-604).	139

SAINTE BATHILDE, REINE DE FRANCE (635-680).	140
LE BIENHEUREUX CHARLEMAGNE (742-814).....	144
SAINTE GILLES (640-720).....	174
SAINTE MICHEL AU PÉRIL DE LA MER.	179
SAINTE BRUNO (1035-1101).....	184
SAINTE BERNARD (1090-1153).....	191
SAINTE LOUIS, ROI DE FRANCE (1214-1270).	203
SAINTE JEHANNE D'ARC (1412-1431).....	217
SAINTE JEANNE DE FRANCE (1464-1505).	225
LOUIS XIII (1601-1643).....	229
LE SACRÉ-CŒUR ET LA FRANCE.....	232
ANNEXE.....	241

© Éditions ACRF, 2017
50 ave des Caillols
13012 Marseille

18 euros TTC

"Imprimé en U.E."

Dépôt légal : septembre 2017

ISBN 978-2-37752-020-6